

# Préface

Bienvenue dans le jardin botanique où les saisons du Japon s'épanouissent en une symphonie florale captivante. Cette exposition, "Fleurs du Japon", est le fruit de l'engagement passionné de l'équipe du Jardin Botanique Dominique Villars pour explorer et partager les richesses botaniques et culturelles japonaises.

Depuis 2022, le Japon est à l'honneur au jardin, avec l'instauration d'une zone dédiée aux plantes ornementales et médicinales japonaises. Une première en France avec plus 100 plantes japonaises. À travers douze panneaux savamment disposés, chacun dédié à une fleur emblématique correspondant à un mois de l'année, nous vous invitons à plonger au cœur des secrets botaniques et des traditions culturelles japonaises. Chaque pétale révèle une histoire ancienne, une connexion profonde entre la nature et la société.

Ce livret d'exposition est une fenêtre ouverte sur un monde où la botanique et la culture se mêlent harmonieusement. Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont contribué à faire de cette exposition une réalité, avec nos partenaires japonais: l'Université de pharmacie de Yokohama, les jardins botaniques Takeda à Kyoto et l'Université de Tsukuba.

Espérant que "Fleurs du Japon" éveillera votre curiosité, élargira vos horizons et vous laissera émerveillé. Que cette immersion dans l'univers des fleurs du Japon soit une source d'inspiration et d'émerveillement, vous invitant à explorer les relations entre botanique et culture.





梅

Nom latin : Prunus mume

Nom Japonais : Ume

Famille : Rosacées

S'il paraît délicat de déterminer par quelle floraison débute l'année, celle des pruniers et des pêchers (*Momo, Prunus persica*) annoncent

indéniablement l'arrivée du printemps.

Fleurs de prunier

Les témoignages d'amour pour ces fleurs précoces ne manquent pas et les recueils de poésie de la période Heian

(794-1195) en attestent. Le *Man'yōshū* ou « Recueil de dix mille feuilles » et le *Kokin wakashū* ou « Recueil de poèmes de jadis » réunissent des poèmes *waka* honorant les fleurs et les saisons.

• • • • • • • • • • • • • • • •

L'un de ces poèmes célèbres, que l'on doit à Sugawara no Michizane, décrit une scène délicate faisant l'éloge des fleurs de prunier :



Mes chères fleurs de prunier sans maître,

Quand le vent d'Est soufflera,

Répandez votre parfum;

N'oubliez pas le printemps.

Rawpixel - CCO

Au Japon, la floraison des pruniers est également associée à la venue d'un petit passereau, le *mejiro* (*Zosterops japonicus*) qui marque de sa visite la fin de l'hiver.

*P. mume accueillant un mejiro*Tokyo – 2023 – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND



Jeune femme pratiquant l'art de l'Ikebana 1900 – MET museum – CCO



Branches et fleurs de P. mume peintes sur un inrō Période Edo (1600-1868) Los Angeles Museum of Art – CC0

#### La peinture des saisons

Les oiseaux, fleurs et saisons sont omniprésents dans les arts japonais. Les peintres se sont consacrés, dès le X<sup>e</sup> siècle, à plusieurs courants dédiés dont le 'shiki-e' ou « peinture des saisons » et le 'kachō-e', « peinture de fleurs et d'oiseaux ».



Perroquet sur une branche de prunier japonais Période Edo (1600-1868), Minneapolis Institute of Art – CCO

Les branches d'arbres en fleurs sont le sujet de prédilection du *kachō-e* avec des représentations symbolisant de bons présages, les *kicchō*. L'un d'eux est le *Sho Chiku Bai*, « l*es trois amis de l'hiver »* : le pin, le bambou et le prunier.



Femme en kimono derrière un prunier japonais 1880 – Tsukioka Yoshitoshi Art Institute of Chicago – CCO

pin + bambou + prunier

#### L'inrō, pilulier de transport 印籠

Littéralement « panier de cachets », ces petites boites de transport permettent de pallier l'absence de poches des kimonos. L'*inrō*, pendant à la ceinture de son porteur, permettait à celui-ci d'emporter des sceaux à cacheter ainsi que la cire, mais également des médicaments. Ces boites étaient à la mode à partir de la période Tensho (1573-1591) jusqu'à l'adoption par les Japonais du costume de type occidental lors de la période Meiji (1868-1912).

Contenu et infographie M. Paul-Traversaz & S. Paul **Université** 







Camellia japonica - variétés horticoles

Camellia sinensis - thé

Nom Japonais : Tsubaki

Famille : Théacées

Les camélias (tsubaki, « arbre à feuilles épaisses ») offrent de délicates floraisons durant toute la saison froide. Ce proche cousin du thé (*Camellia sinensis*) présente de nombreux hybrides et une grande variété de formes et couleurs. On le trouve en Chine continentale, à Taïwan, dans le sud de la Corée et dans le sud-ouest du Japon.

Les camellias poussent dans les forêts ombragées, à des altitudes comprises entre 300 et

1.100 mètres.



Un proche voisin du *Camellia Japonica* est le *Camellia sinensis* dont l'histoire remonte à des millénaires en Chine, où cette plante a été découverte et cultivée pour la première fois. C'est au Japon que le thé a pris une signification profonde en tant qu'élément clef de la cérémonie du thé – *chanoyu*.

Introduit au Japon par des moines bouddhistes au IXe siècle, le thé a rapidement gagné en popularité en tant que boisson médicinale puis quotidienne. Au fil des siècles, les Japonais ont développé des méthodes de culture, de récolte et de préparation du thé uniques avec le thé *matcha*, *hojicha*, *sencha* ou encore *genmaicha*.



Camellia japonica 2022 – Kyoto – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND



Ustensiles de cérémonie du thé - Kubo Shunman 1810 – Gravure sur bois ; encre et couleurs sur papier – Rawpixel – CCO



Les Camellia oleifera proches produisent des graines très riches en nourrissante et adoucissante.

Utilisée au Japon pour la beauté, elle contient de l'acide oléique, un acide gras oméga-9 utile pour l'hydratation de la peau. L'huile de camélia venant de l'île d'Oshima est par exemple réputée comme soin de beauté dans tout l'archipel.



Jeune femme se peignant Hashiguchi – 1920 – Rawpixel CCO

#### Rose du Japon à la mode

Objet de convoitise pour les compagnies de thé, le genre des camélias fut décrit pour la première fois par le botaniste anglais Andreas Cleyer à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Importée en Europe, elle fut alors nommée « rose du Japon ».

On dit que les samouraïs détestaient les tsubaki parce que, contrairement aux fleurs de *sakura*, elles tombent lourdement et soudainement sur le sol lorsqu'elles se fanent : un peu comme une tête tombée sous un coup de sabre *katana*.



Camélia sous la neige Nakamura Hōchū – 1819 Encre et couleurs sur soie Rawpixel – CCO

Après avoir bien voyagé, les camélias japonais arriveront en France, d'abord à Nantes au début du XIX<sup>e</sup> siècle où elles sont cultivées intensivement. Les boutonnières de camélias sont alors à la mode. Alexandre Dumas fils s'empare de la tendance et publie en 1848 *La dame aux* Camélias. Verdi en fera un opéra très célèbre, La Traviata.

M. Paul-Traversaz & S. Paul Université

2023 Grenoble Alpes







#### Nom latin :

Prunus serrulata

Nom Japonais : Sakura

Famille : Rosacées

Le phénomène est si important que les agences météorologiques japonaises proposent depuis 1950 des bulletins dédiés à l'évolution de ce front de floraison appelé *sakura zensen*. Le pic, nommé *mankai*, est généralement apprécié à Tokyo et Kyoto entre la fin mars et début avril.



Photographie des quatre cartes du jeu Hanafuda (Nintendo®) 2021 – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

#### Hanafuda, sakura et les débuts de Nintendo

Ce jeu populaire japonais appelé *Hanafuda*, littéralement « les cartes des fleurs », met en scène les sakura. Le jeu comporte 48 cartes et 12 séries mensuelles associées à une espèce botanique.

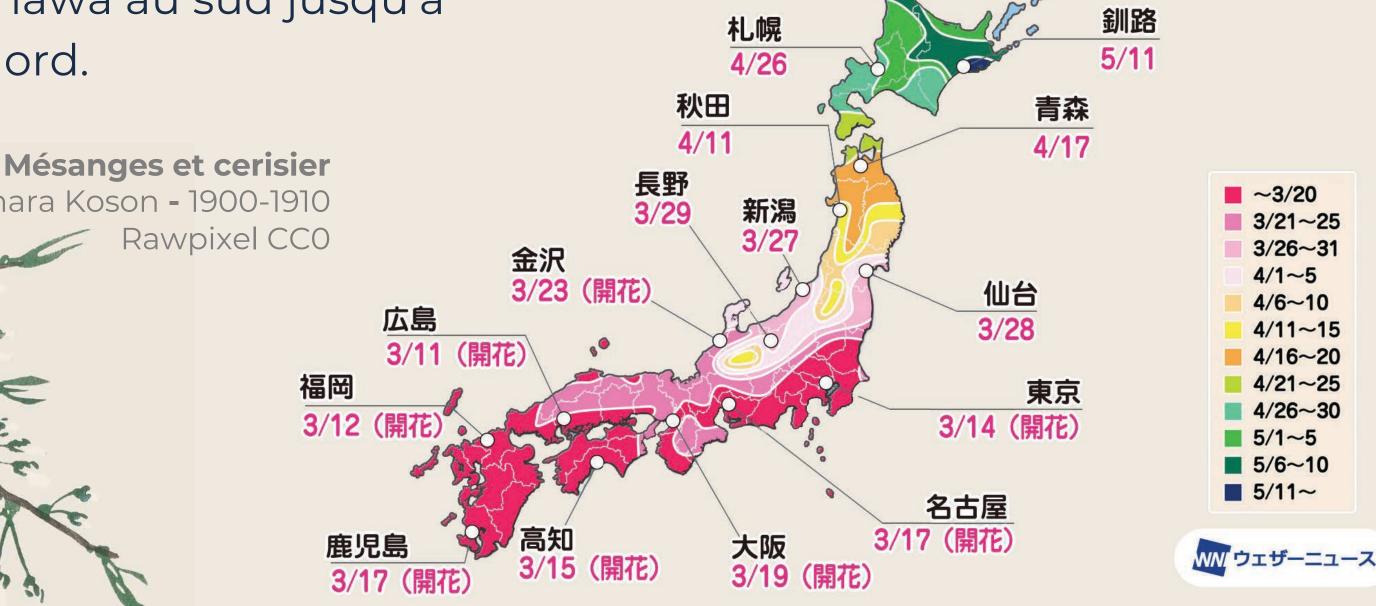
Crée lors de l'époque Meiji (1868-1912), le jeu fit la notoriété de la société Nintendo<sup>®</sup>, alors spécialisée dans la production de cartes à jouer. L'entreprise imprima les premiers exemplaires en 1889. Les cerisiers *sakura* sont le symbole du mois de mars dont l'une d'entre elles présente un bandeau orné de l'inscription 'Miyoshino'  $\mathcal{A}$   $\mathcal{L}$   $\mathcal{O}$ , ville de la préfecture de Nara connue pour ses cerisiers.

#### Hanami ou l'observation des fleurs

Après les fleurs d'hiver viennent celles du printemps avec les *sakura* et leurs pétales caractéristiques, fendus en deux. Cette floraison éphémère est le théâtre d'une célébration nommée *Ohanami* 花見, littéralement « l'observation des fleurs ».

Les Japonais profitent de l'occasion pour se réunir dans les parcs où ils apprécient ces moments de légèreté sous une pluie de pétales. Une spectaculaire floraison qui progresse durant plusieurs semaines,

depuis les îles d'Okinawa au sud jusqu'à l'île d'Hokkaido au nord.



Prévision du front de floraison des cerisiers 2021 – Agence météorologique Weathernews Los Angeles County Museum of Art – Rawpixel – CC0

•••••••



Floraison de cerisiers en bord de rivière Utagawa Hiroshige – 1856

#### Pâtisseries fleuries

Les feuilles et fleurs de cerisier sont utilisées pour confectionner du thé aromatisé (fleurs) et de petites pâtisseries à base de farine de riz nommées *sakura-mochi* 桜餅. Fabriquées au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la région du Kanto (Tokyo) ces sucreries, faisant partie de la famille des

wagashi 和菓子, sont vite devenues très populaires.



Une des caractéristiques de ce *mochi* 餅 ,comme préparation à base de riz gluant, est la présence d'une feuille de cerisier saumurée comme enveloppe. Elle est appliquée à la fois pour permettre de manger sans se salir les mains avec la pâte de riz farcie de anko (pâte de haricot azuki) mais aussi et surtout pour ajouter une touche salée afin d'en rehausser le goût.



M. Paul-Traversaz & S. Paul 2023 Grenoble Alpes





#### Noms latins:

Wisteria floribunda

Wisteria sinensis

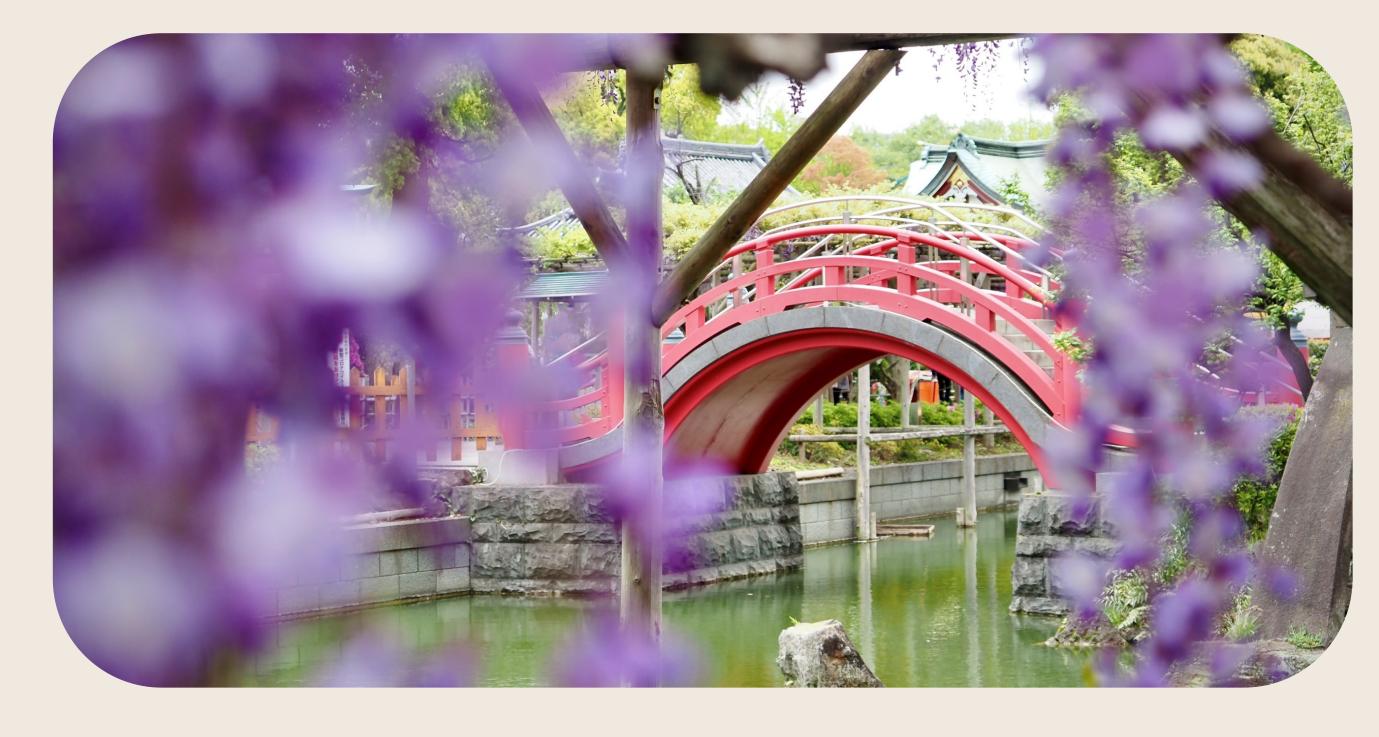
Nom Japonais : Fuji

Famille : Fabacées

••••••

#### Un pont inspirant

À Tokyo, le sanctuaire *shintō* Kameido-Tenjin est connu comme haut lieu de cette floraison. Construit en 1600, le lieu honore Sugawara no Michizane. Ce calligraphe, poète et homme politique de la période Heian, y est vénéré comme le dieu de la connaissance, nommé *Tenman-Tenjin*.



Les jardins – immortalisés par Hiroshige en 1856 dans la série d'estampes Les Cent vues d'Edo – mettent en scène le célèbre pont tambour *Taiko-bashi*. Il est dit que ce dernier aurait influencé le peintre Claude Monet pour la construction des jardins de Giverny.



Carpes nageant sous les glycines – Tsukioka Yoshitoshi 1889 – Minneapolis Institute of Art – Rawpixel – CCO



Vue du pont du sanctuaire Kameido – Edo Utagawa Hiroshige – 1856 – Rawpixel – CCO Pont du sanctuaire Kameido 2021 – Tokyo – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

#### Le grand théâtre des fleurs

La floraison des *sakura* terminée, vient l'éclosion de nouvelles fleurs. Dès la fin mars, ce sont les premières glycines qui font alors leur apparition sur la scène du grand théâtre floral.

Au même titre que les *sakura*, la glycine est une plante très appréciée et certains spécimens pluri-centenaires font l'objet de festivals dédiés. Les glycines des jardins Ashikaga, dans la préfecture de Tochigi font partie des plus impressionnants du Japon.

#### Des graines toxiques

Gousse

de glycine

Les gousses et graines de glycine contiennent des composés toxiques, comme la lectine. Chez l'enfant, l'ingestion de seulement deux graines peut suffire à l'apparition de symptômes digestifs importants tels que vomissements, nausées et crampes abdominales. Chez l'adulte, il faudra tout de même l'ingestion d'une dizaine de graines pour remarquer ces effets. contenant des graines Wikimedia Commons – CCO

#### Emblème familial - Les Fujiwara

La famille Fujiwara a été très proche du pouvoir gouvernemental au Japon de 804 à 1238. En effet, 21 régents venant de cette famille se sont succédés à cette période afin de conseiller les différents empereurs.

Implantés dans la vallée du Yamato, ils détenaient leurs propres sanctuaires (*Kasuga-taisha*) et temples (*Kofuku-ji*).

Chaque grande famille possédait un emblème souvent dérivé de son nom. Ces emblèmes familiaux, ou Kamon, permettaient de reconnaitre facilement une appartenance. Le clan Fujiwara, dont le nom signifie « enclos de glycines », en est un exemple.





# AZALÉES

## Des hybrides à la mode



**Dessin botanique de fleurs d'azalée** Rawpixel – CCO



Rhododendron subg. Azaleastrum

Nom Japonais : Tsutsuji

•••••

Famille : Ericacées



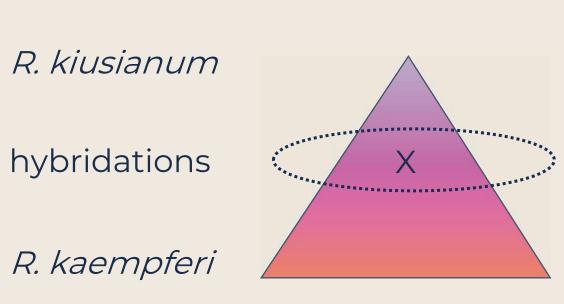
Les azalées sont des arbustes du genre *Rhododendron*, incluant les anciennes sections *Tsutsusi* (à feuilles persistantes) et *Pentanthera* (à feuilles caduques). Fleurissant au printemps, les azalées tolèrent l'ombre et préfèrent vivre près ou sous les arbres.

#### Hybrides de la nature

Au sud du Japon, dans les monts Kirishima des hybridations ont eu lieu spontanément et la ville de Kurume est connue pour réunir les principales

espèces parentales de ces hybridations.

R. kaempferi (basses altitudes) à fleurs rouges vermillon s'est croisée avec R. kiusianum à fleurs violettes (hautes altitudes). Des hybrides naturels à fleurs fuchsia se trouvent donc à des altitudes intermédiaires. Parmi les trois espèces parentales, seule R. kiusianum possède le 5-méthyl flavonol. Un pigment détecté dans les cultivars d'azalées de Kurume à fleurs violettes.



Répartition des azalées de Kurume en fonction de l'altitude



...... Des *bonsais* colorés

# Bon-sai Plante

Cet art, créé en Chine autour du II<sup>e</sup> siècle s'est exporté *au* Japon vers l'an 700. Il consiste à créer des paysages miniatures à l'aide de plantes en pot. Leur taille réduite vient de la réduction de l'espace dédié aux racines, ne permettant pas une croissance normale.

Les premiers bonsaïs étaient récupérés en montagne où leurs racines étaient freinées par les roches. Popularisés par les jardins zen vers 1100 au Japon, les bonsaïs sont alors surtout des pins. Les plus vieux bonsaïs recensés au Japon auraient plus de 1.000 ans. L'ère Meiji (1868-1912) et l'ouverture du Japon a permis aux bonsaïs de s'exporter en Europe.

Il existe plusieurs types de bonsaïs selon la taille, la forme ou encore la floraison. L'azalée dépeint ci-contre est un bon exemple de bonsaï fleuri.

#### **Arbustes voyageurs**

En 1912, le pépiniériste japonais Kijiro Akashi présenta ses hybridations d'azalées à la cinquième exposition industrielle nationale d' Osaka. Un événement qui fut un succès où il reçut les éloges du public.

Son cultivar prend alors le nom d'*azalée de Kurume* suivant l'exemple du '*Kurume Kashuri*' un textile original de la ville Kurume, déjà réputé.

Peu de temps après, en 1918, l'explorateur et chasseur de plantes américain Ernest H. Wilson a visité la pépinière de Kijiro Akashi et a alors acheté 50 cultivars d'azalées Kurume. Cette collection nommée « Les Wilson 50 » fut ramenée à Boston, Massachusetts. C'est par ces spécimens importés que l'engouement occidental pour les azalées a débuté.



**Bonsaï d'azalée en fleurs**Ohara Koson 1920-1930 – Rawpixel CCO

*Jardin du temple à Nippori* – Estampe Utagawa Hiroshige – 1857 – Rawpixel – CC0

Contenu et infographie
M. Paul-Traversaz & S. Paul
2023
Université
Grenoble Alpes





eigetsu-in – Kamaku 021 – S.Paul CC BY-No



Nom latin : Iris ensata

Iris e

Nom Japonais :

Shōbu

Famille : Iridacées

#### L'annonce de la pluie

La saison des pluies, de juin à juillet, marque un tournant important de l'année. Son nom 'Tsuyu', formé des kanjis 梅 « prune » et 雨 « pluie », rappelle que les averses accompagnent la récolte des prunes vertes, ume. Au même moment, d'innombrables variétés d'iris colorés viennent embellir les jardins comme pour faire oublier la morosité ambiante. Quatre espèces se côtoient dans les jardins japonais : ayame (Iris sanguinea), kakitsubata (Iris leavigata), shōbu (Iris ensata) et shaga (Iris japonica).

#### Fleur d'Art

Les témoignages d'amour leur étant consacrés sont abondants et la poésie traditionnelle leur rend de délicats hommages. Un haïku de

Kobayashi Issa en 1803, évoque leurs couleurs vives.

Fleurs d'iris, pareilles à l'arc-en-ciel, s'élèvent.
Kobayashi Issa



*Iris et Yatsuhashi* – Ogata Kōrin – après 1709 – Nezu Art Museum CC0

# Yatsubashi, un pont en huit parties .....

La culture de ces fleurs élancées remonte à l'époque des Contes d'Ise, 'Ise monogatari (794-1185). L'un de ces contes se déroule justement près d'un étang d'iris. Situé dans la province de Mikawa, il présente un pont de bois formé de huit segments. Ce pont, nommé 'yatsubashi', fut par la suite maintes fois mis en scène dans la peinture classique.

L'édifice est indissociable des iris d'eau et de célèbres jardins en présentent une réplique tels ceux du sanctuaire *Meiji-jingu* à Tokyo ou ceux du temple *Meigetsu-in* à Kamakura.



#### Le courant Rinpa

Élément de la culture populaire nippone, le pont *yatsubashi* décore également les cartes du mois de mai du jeu de cartes *Hanafuda* ainsi que plusieurs œuvres célèbres.

•••••••••



Jardin d'iris Horikiri
Utagawa Hiroshige – 1857
Minneapolis Inst. of Art – CCO

L'une des plus fameuses est probablement celle réalisée par Ogata Korin, maître de l'école artistique *Rinpa*. L'artiste de l'époque Edo (1603–1868) réalisa plusieurs séries de somptueux panneaux de type *byōbu*.

•••••

Ces œuvres, couvertes de feuilles d'or, se retrouvent au musée Nezu de Tokyo et au Metropolitan Museum of Art de New York. Les iris d'Ogata, ainsi que des estampes de l'époque Edo auraient inspiré le peintre Van Gogh pour ses iconiques iris peintes en 1889.

#### Une feuille pour épée

Au Japon, le 5 mai est une journée dédiée aux enfants. Pour les garçons, il n'est pas rare de voir des symboles liés aux samouraïs apparaitre à cette occasion. Les iris (shōbu, 菖蒲) en sont un, puisque c'est un homonyme des mots « compétition », « combat » (shōbu, 勝負). De plus les feuilles d'iris, très allongées et assez rigides, rappellent la forme d'un sabre katana. La couleur violette des fleurs, très appréciée au Japon, contribue à cette symbolique.

Contenu et infographie
M. Paul-Traversaz & S. Paul
2023
Université
Grenoble Alpes







Nom latin : Hydrangea sp.

Nom Japonais : Ajisai Famille: Hydrangeacées

#### Symbole de l'été arrivant

Suivant de près les iris, les hortensias viennent alléger les cœurs lassés par les longues pluies de juin. Cultivés depuis des siècles, deux types d'arbustes inflorescences distinctes cohabitent sur l'archipel : les *gaku* ajisai (Hydrangea macrophylla) en sphère, et ceux en plateaux nommées *sawa ajisai* (*Hydrangea serrata*).

Endémiques du Japon, les *ajisai* figurent déjà dans le *Man'yōshū*, anthologie de poésie du VIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans des ouvrages d'*ikebana* datant de la période Muromachi (1333–1568). Il faudra en revanche attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les premières identifications botaniques soient réalisées.

Si aujourd'hui ces derniers sont le symbole de la saison des pluies et désormais celui de la ville de Nagasaki, ils furent peu aimés au temps des samouraïs : ces fleurs aux couleurs changeantes étaient à l'époque considérées comme un symbole d'infidélité.



*H. serrata* – Hase, Kamakura 2021 – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

#### L'acidité en fait la couleur

La couleur indigo des hortensias est la plus fréquente, mais le panel de nuances s'étend du pourpre au cobalt, en passant par le rose et le violet, suivant les caractéristiques du terrain. Ainsi, les inflorescences tendent vers le rose lorsque le sol est plutôt calcaire.

••••••

À l'origine de cette versatilité, la delphinidine, pigment qui induit le bleuissement en fonction de l'acidité et de la concentration en aluminium du sol. Nombreux sont les jardins à mettre en scène les hortensias en lisière de forêt, leur apportant ainsi ombre et fraîcheur. Parmi eux, la forêt d'hortensias du temple *Hase* et l'allée menant au temple *Meigetsu-in*, situées à Kamakura dans la préfecture de Kanagawa.

#### L'espion botanique

Avant l'ère Meiji (1868-1912), seuls quelques notables néerlandais avaient le privilège d'accoster au Japon. Philipp Franz von Siebold, médecin et botaniste bavarois, parvint à y entrer en se faisant passer pour l'un d'eux. Il séjourna ainsi 6 ans au Japon, de 1823 à 1829, où il enseigna la médecine occidentale à la demande du Shogun. Siebold épousa la



Philipp Franz Siebold Edoardo Chiossone – 1875 Wikimedia – CCO

Japonaise Kusumoto Otaki qu'il surnommait 'Otaksa', nom qui sera donné à une variété d'Hortensia macrophylla. Ensemble, ils eurent une fille qui fut la première femme médecin attitrée de la cour impériale.

••••••

Durant tout son séjour, Siebold conserva des relations étroites avec ses confrères européens. Il échangea ainsi bon nombre d'objets et des spécimens botaniques avec l'Occident et ses partenaires scientifiques.



Colline d'hortensias Hase Kamakura 2021 – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

envois de documents de Cependant, cartographies conduiront à son expulsion en 1829 pour cause de haute trahison. De retour en Bavière, il se consacra à la culture des plantes nippones. Parmi elles, Hydrangea macrophylla 'otaksa', l'hosta (Hosta sieboldiana), mais également la très connue renouée du Japon (*Reynoutria japonica*).

Cette dernière est devenue la plante invasive la plus dévastatrice pour les écosystèmes du continent. Une catastrophe issue du bouturage d'un unique spécimen rapporté en bateau par Philipp Franz von Siebold lors de ses années passées au Japon.

> Contenu et infographie M. Paul-Traversaz & S. Paul Université

2023 Grenoble Alpes

Kusumoto Otaki 'Otaksa'

1832-1839

Hortensias

Wikimedia – CCO

Rawpixel – CCO





Nom latin :

Nelumbo nucifera

Nom Japonais : Hasu

Famille: Nelumbonacées

..... Illumination florale

floraisons

les



Nom latin:

Ipomea nil

Nom Japonais : Asagao

Famille: Convolvulacées

### Ephémère beauté



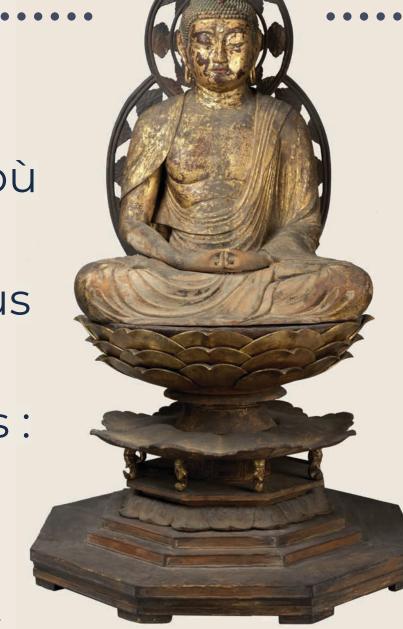
*Ipomées bleues* – Takayama

Autres vedettes de la belle saison, les ipomées (Ipomoea nil) entrent en scène courant juillet et début aout. Nommées asagao, littéralement « visage du matin », elles s'épanouissent à l'aube comme le lotus, mais elles voient leurs fleurs fanées au bout seulement de quelques heures.

Importées de Chine durant l'époque Heian (794-1185) pour leurs vertus médicinales, c'est durant la période Edo (1600-1868) qu'elles devinrent très populaires comme symbole estival.

#### Des étangs cachés ......

Lors de la floraison, les lotus recouvrent entièrement les étangs où ils se trouvent, si bien qu'il devient difficile d'apercevoir les poissons sous leurs grandes feuilles rondes. Deux étangs sont particulièrement courus : ceux de *Shinobazu* à Tokyo et de Tsurugaoka Hachimangūà Kamakura. Les Japonais s'y pressent tôt le matin pour apprécier le déploiement des fleurs fanant dès le début d'après-midi.



pensée bouddhiste.

Bouddha de la lumière infinie sur une fleur de lotus MET museum – 1250 Rawpixel – CCO

#### ····· Une racine jalouse

Les jardins et leurs très fortes symboliques contribuent à ancrer la fleur dans le paysage artistique asiatique. La fleur de lotus n'est pas le seul élément de la plante à être apprécié, les racines le sont également pour leur saveur. Appelées renkon, les Japonais aiment les ajouter dans leurs recettes et les emploient comme tonique médicinal.



Un homme tatoué sur fond d'ipomées Tsukioka Yoshitoshi – 1860 Los Angeles Museum of Art Rawpixel – CCO

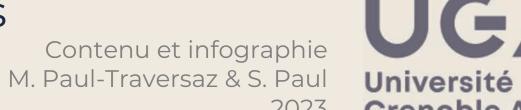
#### Pour un été heureux

L'engouement autour des *asagao* aidera à la création de nombreux marchés de plantes dont le plus grand est celui d'Iriya, le 'Iriya Kishibojin'. Ce marché se tient chaque année début juillet près du temple Shingenji, à Tokyo et expose de multiples variétés, les bleues et les violettes étant les plus prisées.

Le marché floral d'Irya, déjà populaire au XIX<sup>e</sup> siècle, fut d'ailleurs immortalisé par Utagawa Hiroshige II. Avec les éventails 'sensu', les cloches à vent 'furin' et les feux d'artifice 'hanabi, nommés poétiquement « fleurs de feu », les ipomées sont des symboles d'un été heureux.



Marché aux ipomées d'Irya Utagawa Hiroshige II – 1866 Tokyo Metro Library Rawpixel – CCO





lpomea sp.

e-Joseph Redouté

1827 - Rawpixel - CCO





Les sept fleurs de l'automne et le Mont Fuji Utagawa Hiroshige – 1858 Museum of Fine Arts – Wikimedia – CCO

#### Aki no nana kusa Les sept fleurs de l'automne

#### Les sept merveilles

Le lespédèze (hagi, Lespedeza sp.) La grande campanule (*kikyō*, *Platycodon grandiflorus*) Le kudzu (*kuzu*, *Pueraria lobata*) Le miscanthus (obana ou susuki, Miscanthus sinensis) L'œillet superbe (*nadeshiko*, *Dianthus superbus*) L'eupatoire (fujibakama, Eupatorium fortunei)

La valériane à fleurs jaunes (ominaeshi, Patrinia scabiosifolia)



Les 'aki no nana kusa' furent immortalisées sur une même estampe d'Hiroshige en 1858 : au premier plan du Mont Fuji figurent ces fleurs emblématiques où l'on aperçoit notamment les *kikyō, ominaeshi* et *susuki* (roseaux de Chine).

Ces sept merveilles de l'automne ornant alors les kimonos et obis portés durant cette période, étaient aussi des sujets de choix dans les poèmes de l'anthologie *Man'yōshū*.

#### Un recueil légendaire

Le *Man'yōshū* (万葉集, « Recueil de dix mille feuilles ») a été écrit à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Cette anthologie de poèmes *Wakas*, ancêtres des *Haikus*, recense 4516 poèmes en 20 volumes. Les poèmes du *Man'yōshū* traitent de nombreux sujets, souvent en rapport avec la nature et shintoïsme, religion animiste japonaise, le bouddhisme étant alors moins courant au Japon. Plus de 150 plantes sont nommées tout au long du recueil poétique, avec plus de 1.500 citations.

Au siècle dernier, on note la création de jardin rassemblant les plantes du *Man'yōshū*. A Nara, le Man'yō shokubutsu-en, « jardin botanique de dix mille feuilles », est le plus vieux jardin construit selon ce concept. Il a été érigé en 1932 et proche du sanctuaire shintō *Kasuga-taisha*.



Fleurs d'automne Tawaraya Sotetsu – 17<sup>e</sup> siècle Minneapolis Inst. of Arts – CCO



Nuit d'automne dans la province de Tōin - Triptyque d'estampes Tsukioka Yoshitoshi – 1884 – Minneapolis Inst. of Arts – CCO

#### Lune d'équinoxe •••••

L'automne est la période du *tsuki-mi* 月見 littéralement, « observation de la lune ». Les Japonais profitent de cette période de fraicheur et de temps clair pour sortir la contempler depuis les jardins.

#### Une intruse fortuite .....

Lors de la période Edo (1600-1868), il eut une confusion chez certains reprendre artistes voulant symbolique fleurs l'automne du *Man'yōshū*.

grande campanule (kikyō, Platycodon grandiflorus) s'est alors vue remplacée par l'ipomée (*asagao*, Ipomea nil), provoquant sa temporaire disparition des représentations de l'époque.



Platycodon grandiflorus Koishikawa Kōrakuen – 2023 – Tokyo M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

M. Paul-Traversaz & S. Paul Université



Tsuki-mi





#### **菊 Nom latin**:

•••••••

Chrysanthemum morifolium

Nom Japonais : Kiku

Famille : Asteracées

Fleurs d'or

Originaire de Chine, la 'fleur d'or' prit racine au Japon lors de la période Heian (794-1185). Nommée en japonais 'kiku' (Chrysanthemum morifolium), sa floraison tardive et son habilité à vaincre les premières gelées furent perçues

•••••

comme le fait d'une incroyable capacité à capter l'importante énergie du ciel de la Terre. Cette image contraste avec celle que l'on peut avoir de la fleur en occident où elle est associée à la Toussaint.



#### La jeunesse éternelle

En Chine comme au Japon, ces fleurs peuplent les légendes. Avec les pivoines, les chrysanthèmes témoignent ainsi des relations culturelles et philosophiques étroites entre les deux pays. Dès la dynastie Tang (618-907), on les utilise dans l'empire du Milieu pour fabriquer des liqueurs médicinales. Considérées comme source de jeunesse éternelle et protection contre mauvais esprits.

La fleur bénéficie aussi d'une place centrale dans une pièce de théâtre Noh, Kiku-Jido. Elle conte la fable d'un jeune homme de l'ère Zhou (510-314 av. J.-C.), exilé au Sud dans la région de Nanyang. Lors de son but la rosée des chrysanthèmes et devint immortel.

Ces croyances sont à l'origine de la « Fête du Double Neuf», célébrée en Chine le neuvième jour de la neuvième lune. Elle est depuis fêtée au Japon, à l'occasion du '*Kiku* no Sekku'. La fleur y est représentée aux côtés d'une coupelle de saké, 'Kiku ni ippai' (« la coupe proche des chrysanthèmes »).



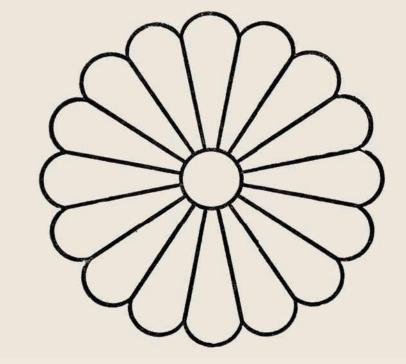
D'autres mythes, également issus du Céleste Empire, évoquent des eaux de rivières magiques par la simple présence de pétales de chrysanthème versés en amont dans la montagne. Aussi, on les retrouve souvent sur les kimonos ornés du motif 'suikiku' représentant ces fleurs d'or glissant sur l'ondée d'une rivière. La fleur bénéficie d'une symbolique très forte : selon le 'Hanakotoba', la tradition du langage

des fleurs japonais, elle est la noblesse, l'intégrité et l'amour. Les spécimens de couleur jaune rappellent eux le soleil.



Chrysanthemum morifolium Tsurugaoka Hachimangu, Kamakura 2021 – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

#### Un emblème officiel .....



Kiku no kamon Rawpixel CC0

Le chrysanthème s'est imposé lorsque l'empereur Go-Toba (1180–1239) en fit son emblème. Avec ses 16 pétales, l'ensemble mime le disque solaire et rappelle les origines divines de l'empereur.

Un symbole fort faisant écho aux croyances *shintō* selon lesquelles les empereurs seraient des descendants d'Amaterasu, la déesse du soleil. Fréquemment, des fleurs et feuilles de paulownia (Kiri, Paulownia tomentosa) sont également observées sur les écussons officiels.

Selon la mythologie *shintō*, les branches de paulownia, emblème de l'Université de Tsukuba, serviraient de refuge au mythique phœnix japonais, *Hō-ō.* 









Rawpixel – CCO

Nom latin:

Acer palmatum

Nom Japonais : Kaede

Famille : Aceracées

#### Un rouge embrasement .....

En novembre, les jours se rafraîchissent et les feuillages changent de couleur. La plus prisée des nuances est le rouge. les Japonais appellent cette période unique kōyō où l'on observe les

érables. Les montagnes de Tochigi, les environs de Nikko et les forêts d'Arashiyama à Kyoto sont des lieux célèbres pour son observation.



Nom latin :

銀子 Ginkgo biloba

**Nom Japonais** : /tchō

ウ Famille: Ginkgoacées

Ginkgo biloba Philipp Franz von 

La couleur de l'or

Accompagnant l'érable, les feuilles dorées du ginkgo viennent

compléter ce tableau automnal. Véritable arbre fossile existant depuis 270 millions d'années, le ginkgo est soit mâle ou femelle et se reproduit par fécondation d'ovules. Ce mode de reproduction archaïque n'est également retrouvé que chez le cycas du Japon (*Cycas revoluta*). Les ovules sont employés comme aliment et remède, mais les vertus médicinales du ginkgo sont aujourd'hui surtout liées à l'extrait de feuilles qui est un tonique vasculaire. Les ginkgos femelles, appréciés en

Asie, le sont moins en Europe où l'odeur de beurre rance des ovules les rend impopulaires.

#### Des mains de grenouille

Les érables japonais sont nommés *kaede* car la forme de leurs feuilles rappelle la silhouette d'une « main de grenouille » (*kaeru*, grenouille, et *te*, main). Contrairement à son cousin canadien (Acer rubrum) dont la feuille n'a que trois pointes, l'érable du Japon (*Acer* palmatum) présente entre cinq à six doigts.



*Temple Daigo-ji* – Kyoto – 2021 M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

• • • • • • • • • • • • • • • •

#### Une descendance de clones

••••••

Décrit en Europe en 1712 par le botaniste et médecin allemand Engelbert Kaempfer, ce dernier ramena plusieurs plants et les exposa à Utrecht et dans d'autres jardins botaniques. Ces arbres seront bouturés pour former la majorité des spécimens occidentaux d'aujourd'hui.

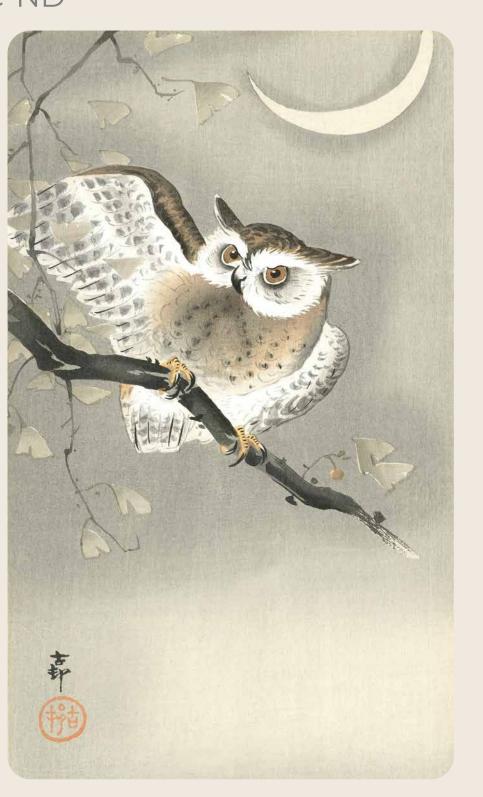


Arbres et herbes d'automne à côté d'une rivière

#### Chasse aux érables

Le spectacle offert par les érables est très recherché par les habitants de l'archipel. C'est la période du *Momiji-gari* ou « chasse aux érables ». Cette appellation fait écho à la chasse au cerf qui avait lieu autrefois avant l'hiver.

Il est intéressant de voir que d'anciens poèmes du *Shin-kokinshu* liaient déjà l'animal de la forêt et cet arbre tout aussi majestueux. Cet imaginaire est dépeint sur les cartes du jeu *Hanafuda*.



Chouette sur un ginkgo Ohara Koson – 1900-1930 Rijksmuseum – Rawpixel – CCO

#### Persévérance et immortalité

Pouvant atteindre l'âge de trois millénaires, cet arbre est un symbole de longévité. Certains spécimens nippons sont d'ailleurs âgés de plus de mille ans comme celui de Hida Kokubun-ji à Takayama, âgé d'environ 1.200 ans. Le ginkgo incarne aussi la résilience : à la suite des catastrophes nucléaires de Hiroshima et de Nagasaki, quelques ginkgos survécurent. Ces miraculés sont nommés *hibaku* et incarnent aujourd'hui la persévérance et l'immortalité.

Les feuilles bilobées de l'arbre sont en outre devenues le symbole de la ville de Tokyo et ornent ses grandes allées passantes.



Femme sous les érables Taiso Yoshitoshi – 1839-1892 Library of Congress – CCO

M. Paul-Traversaz & S. Paul

# Fleurs du Japon

# FUYU-BOTAN

# Les pivoines des neiges



P. suffruticosa 'Hatuhinode' Les pivoines de Niigata - 1939 Rawpixel – CCO

#### Nom latin:

ボ

Paeonia

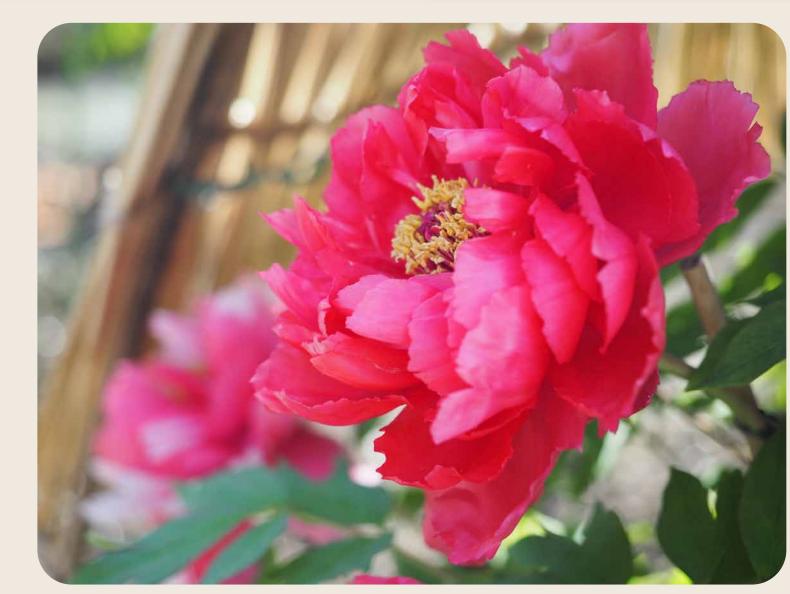
suffruticosa

Nom Japonais : Botan Famille : Paeoniacées

#### Réussite et prospérité

Les pivoines constituent un symbole fort de réussite et de prospérité. En hiver et au printemps, elles sont mises à l'honneur dans les jardins d'Asie. La légende veut que les pivoines aient été découvertes pour la première fois par l'empereur chinois Han Wudi au ler siècle av. J.-C. Puis c'est durant la dynastie Tang (VIIe - Xe siècle.) que les pivoines

sont devenues un important symbole de richesse et de prestige. Depuis elle incarne au Japon la bonne fortune.



*Pivoine arbustive en hiver*Tokyo – 2021 – M.P-Traversaz CC BY-NC-ND

#### Des centaines de variétés ......

Auprès des *fuyu-botan* « pivoines d'hiver » on retrouve les *kan-botan* ou « pivoines du froid ». Celles-ci sont sont très proches et les fines variations concernent les techniques de culture et de taille employées, la forme des fleurs et l'abondance du feuillage. Parmi ces pivoines uniques, la variété rouge *shimazubeni* se prête bien à la floraison hivernale et est plébiscitée par les visiteurs. Ensemble, ces variétés très singulières offrent depuis l'époque Edo (1603–1868) un spectacle saisissant qui témoigne de l'attachement des Japonais pour cette nature fragile et merveilleuse.

#### La reine de l'hiver

Arrivées au Japon en provenance de Chine au VIIIe siècle, les pivoines ont gagné en popularité en tant que fleurs de printemps. Cependant, c'est à la période Edo (1603-1868) que ces fleurs ont été cultivées pour fleurir en hiver. Pour réaliser cet exploit horticole, les jardiniers sectionnent les bourgeons du printemps, obligeant alors la plante à en reformer de nouveaux qui ne seront prêts qu'à l'automne. En revanche, cette technique de culture est périlleuse et offre un rendement de floraison très faible, inférieur à un quart par rapport aux floraisons habituelles.



Robin à flancs roux et pivoine Ohara Koson – 1925-1936 Rijksmuseum – Rawpixel – CCO

## Une hutte d'osier pour l'hiver

Des jardins se sont spécialisés afin d'offrir de spectaculaires floraisons hivernales. C'est le cas des jardins du sanctuaire Tsurugaoka Hachimangu (Kamakura), ceux du temple Hase-dera (Nara) ou encore ceux sanctuaire Tōshō-gū (Tokyo).

••••••

Ce dernier n'expose pas moins de quarante variétés différentes et près de 200 plants protégés de la neige et du gel par des huttes en paille tressée 'warabochi'. L'exposition hivernale se tient de la fin décembre à début février.

Costume de Noh décoré de pivoines 1750-1800 – MET Museum – Rawpixel – CCO



*Pivoines d'hiver* – Sanctuaire Ueno Tōshō-gū – Tokyo – CC0

#### Des racines anti-inflammatoires

Le cortex des racines de pivoine arbustive est employé comme remède médicinal dans toute l'Asie orientale. Elles y sont reconnues pour leurs importantes propriétés anti-inflammatoires.

Ces racines font d'ailleurs partie des ingrédients les plus utilisés pour les préparations médicinales traditionnelles japonaises nommées Kampo.

Sa proche parente, la pivoine herbacée est nommée shakuyaku. Sa racine entière est employée comme tonique mais aussi pour son action apaisante sur la peau.

Racine P. suffruticosa Kampo view

Elle entre dans la composition d'un onguent Kampo cicatrisant appelé *Shinsen-taitsuko*. M. Paul-Traversaz & S. Paul



